

Les fêtes du Centenaire de la fondation de l'Ecole nationale des Eaux et Forêts de Nancy

Autor(en): **Badoux, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **76 (1925)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Phot. A. Barbey

SYLVICULTURE CORSE. FORÊT DOMANIALE DE VALDONIELLA
Alt. 950 m; hauteur du peuplement de pin laricio 40 m; équarrissage
de „madriers“ sur le parterre de la coupe.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

76^{me} ANNÉE

AOUT/SEPTEMBRE 1925

N^o 8/9

Les fêtes du Centenaire de la fondation de l'Ecole nationale des Eaux et Forêts de Nancy.

Ces fêtes ont été célébrées les 21 et 22 juillet, à Nancy, avec un éclat particulier et la réussite la plus complète, sous le haut patronage de M. *Jean Durand*, ministre de l'agriculture de la France. Elles avaient été précédées de tournées forestières organisées dans les Vosges, du 16 au 20 juillet. Ces excursions auxquelles prirent part environ 20 forestiers, pour la plupart étrangers à la France, se firent en rayonnant à partir de la petite ville de Gérardmer, située au centre d'une des régions les mieux boisées de ce pays forestier par excellence des Vosges. Furent visitées successivement: les forêts domaniales de Gérardmer, celles de la Haute-Meurthe, de Mortagne, de Bresse, de Remiremont, Hérival et de Tholy. Les excursionnistes, sous l'experte direction de M. le professeur *Perrin*, purent étudier à loisir les différents aspects de ces riches sapinières ainsi que leur traitement et leur exploitation.

La célébration proprement dite du Centenaire débuta, le lundi 21 juillet, par la visite d'une partie de la forêt domaniale d'Amance, à une quinzaine de kilomètres de Nancy. Le programme prévoyait une excursion en auto-cars. Mais si grande fut la foule des participants qu'il fallut renoncer à ce moyen de locomotion. Un train spécial fut organisé qui déposa en plein bois les quelque 400 visiteurs de la célèbre forêt.

La forêt d'Amance, grande de 972 ha, occupe un plateau vallonné presque plat (250 à 270 m d'altitude), au milieu de prairies et de terrains agricoles. Son sous-sol est constitué par le jurassique inférieur (lias); les sols sont argileux, imperméables et froids. Les essences fondamentales sont les chênes péonculé et rouvre et le charme, puis différents feuillus; les résineux y manquent totalement. Les deux espèces de chêne viennent bien et donnent un

excellent bois, mais souffrent beaucoup des gelées printanières; le froid a aussi l'inconvénient de rendre les glandées fort rares. La régénération du chêne est donc, à l'inverse de ce qui a lieu dans les grandes chênaies de l'ouest de la France, très difficile à Amance; les jeunes semis doivent être aidés par des dégagements dans leur lutte contre le charme, le hêtre et les bois blancs. Le charme qui était jadis l'espèce de remplissage des taillis, dans les endroits trop humides, est encore très abondant.

L'histoire de la forêt d'Amance est intimement liée à celle de l'Ecole forestière de Nancy puisqu'elle est une des forêts-école dont celle-ci a la gérance et la haute direction. Avant 1914, elle était composée d'une série de conversion en futaie (641 ha), d'une petite série de taillis-sous-futaie, de deux séries de conversion en futaie claire (installées en 1907) et d'une petite série d'essai de la méthode du Contrôle (dès 1886).

Amance est la première forêt dont on ait entamé la conversion en France. C'est là en effet que, dès 1826, le Directeur de l'Ecole forestière, Lorentz, appliqua ses méthodes de conversion; les premières coupes de régénération furent pratiquées en 1858. La révolution adoptée est de 160 ans. Les coupes de régénération avaient lieu avant la guerre à la périodicité de 5 ans; les coupes préparatoires et les éclaircies à la périodicité de 10 ans. Avant 1914, la possibilité en produits principaux était pour la futaie de 3,4 m³ à l'ha; le rendement moyen réel s'élevait à 47,10 fr. par an.

Nous disons avant la guerre. En effet, la guerre a passé par là et la forêt d'Amance en a gravement souffert. Après avoir abrité les troupes allemandes qui, en août-septembre 1914, se ruaient à l'attaque du Grand-Couronné, elle a ensuite, de 1914 à 1918, servi de première ligne aux troupes françaises. Elle portera longtemps encore les traces de la bataille.

Une des curiosités de la forêt d'Amance c'est „l'Arboretum de l'Ecole“, d'une étendue de 8,9 ha, installé vers 1900 par M. le professeur Jolyet, pour la culture d'essences forestières exotiques. Parmi celles qui montrent la plus belle réussite, il faut citer surtout le sapin de Vancouver (*Abies grandis*), le sapin concolore (*Abies concolor*), le douglas vert, le thuya géant et le chêne rouge (*Quercus rubra*).

Le retour d'Amance à Nancy s'effectua vers midi, par train

spécial, sur la ligne de Nancy à Château-Salins qui traverse la forêt du SO au NE.

Une partie de l'après-midi du premier jour fut consacrée à une visite sommaire, en auto-car, d'une autre forêt rattachée à l'Ecole de Nancy, la forêt de Haye (environ 7000 ha). Cette belle randonnée, faite par un temps agréable, avait été galamment réservée aux forestiers étrangers.

Pendant ce temps, la Société forestière de Franche-Comté et des provinces de l'Est, dont le congrès annuel se confondait avec les fêtes du Centenaire de l'Ecole de Nancy, tenait dans un des auditoriums de celle-ci son assemblée générale, sous la présidence de M. *Maurice Bouvet*, son très actif président. Nous avons eu le plaisir d'y pouvoir assister.

Le programme des fêtes prévoyait: à 16 h., Réception à l'Ecole.

Cette réception, à laquelle avaient été conviées plusieurs notabilités de Nancy, se déroula dans les beaux ombrages du jardin de l'Ecole. Officiers forestiers de tous grades, dans leur seyant uniforme vert-foncé; beaucoup de dames aux claires toilettes; quelques généraux en grand uniforme. Sous un bosquet du beau jardin, une fanfare d'un bataillon de chasseurs à pied avec ses gais clairons. De nombreux délégués étrangers en habit noir. Tout ce monde se coudoie dans le plus délicieux pêle-mêle. De vieux amis se retrouvent après une longue absence; on fait de nouvelles connaissances. Le coup d'œil est charmant. Et combien, par une chaleur brusquement devenue torride, on apprécie l'ombrage des arbres séculaires de la vieille Ecole!

Un rustique emplacement de danse s'élève sur un des côtés du jardin. C'est là, qu'aux sons langoureux de vieilles mélodies, évoluent quelques élèves de l'Ecole, revêtus des divers uniformes de celle-ci au cours des âges, tandis que leurs demoiselles exhibent les costumes féminins qui ont varié tant — n'est-il pas vrai? — durant ce dernier siècle. Depuis l'ample robe à crinoline jusqu'à la jupe courte et jusqu'aux manches courtes de nos jours, toute la gamme des costumes y est représentée. Et c'est ainsi costumés que les élèves forestiers de Nancy et leur gentes demoiselles dansèrent le quadrille de l'Ecole forestière, aux yeux ravis des spectateurs. Coup d'œil délicieux!

A quelques pas de là, un buffet est servi en plein air; est-il besoin de dire que, grâce à une chaleur quasi tropicale, il a grand succès.

La première journée s'achève dans la salle de la Grande Taverne où dès 20,30 h., devant un auditoire compact, fut donné un film cinématographique: „*A travers les forêts de France*“, édité par le „Touring Club“ de France. (Un Laisser courre en forêt domaniale de Rambouillet; les forêts des Vosges: scènes de la vie forestière; l'Ecole nationale des Eaux et Forêts; en forêt de Blois; les écoles forestières et le domaine des Barres; la Provence forestière; les forêts des Landes; exploitation forestière et industrie de la résine.) Evocation magnifique des nombreuses richesses forestières de la France, ce fut d'un palpitant intérêt. Dans la deuxième partie de la soirée, on joue: „Elle a cent ans, ma vieille Ecole“, en un acte, en vers libres, par J. Marsèle, de la 66^e promotion, avec le concours de six artistes de théâtres parisiens.

Le mardi 21 juillet, dès 8,30 h., des services religieux, à la cathédrale et au temple protestant, furent célébrés à la mémoire des anciens élèves de l'Ecole, décédés depuis sa fondation. A la cathédrale, l'absoute fut donnée par M. l'évêque de Nancy.

Emouvante cérémonie qui fut un digne début d'une belle journée.

Peu après, les invités, en très grand nombre, se réunissent dans la cour d'honneur de l'Ecole brillamment décorée. Le ban et l'arrière-ban des forestiers de France sont présents, ainsi que les délégués de 12 Etats étrangers. La Suisse était représentée par les invités suivants: MM. le D^r H. Biolley, le D^r A. Barbey, le professeur P. Jaccard,¹ A. Pillichody, J.-J. de Luze, le professeur H. Badoux et le professeur Hahn, consul suisse à Nancy.

A dix heures, le Ministre de l'Agriculture, M. *J. Durand*, fait son entrée et passe en revue le peloton des élèves de l'Ecole qui présentent le sabre. Les honneurs militaires lui sont rendus par une section du 27^e d'infanterie. Puis il est salué par MM. *J. Carrier*, directeur général des eaux et forêts; *Ch. Guyot*, directeur honoraire; *Guinier*, directeur, *Antoni*, *P. Mougin* et *Géneau*, ins-

¹ L'invitation à participer aux fêtes du Centenaire avait été adressée à tous les professeurs de l'Ecole forestière de Zurich. On ne saurait être plus galant.

pecteurs généraux; le préfet *Magre*; le maire *Devit*, le général *Penet*, commandant le 20^e corps, ainsi que les sénateurs et députés du département. Et, tandis que la fanfare joue la Marseillaise, le Ministre dépose une gerbe de fleurs au pied du monument élevé à la mémoire des élèves tombés au champ d'honneur en 1870/1871 et pendant la grande guerre. Minutes d'émotion intense.

Toutes ces notabilités ayant pris place sur l'estrade dressée pour la circonstance, aux côtés des délégués officiels étrangers, on en arrive aux discours qui furent très nombreux. M. *Antoni*, inspecteur général des eaux et forêts, président du Conseil d'administration de l'Ecole, prend le premier la parole et rend un bel hommage à l'Ecole. Le directeur, M. *Guinier*, remercie le ministre d'avoir bien voulu venir présider cette fête et saluer les délégations étrangères. Il rend un hommage ému à l'œuvre de ses prédécesseurs. Ce fut un beau morceau de sobre éloquence; l'orateur termine en montrant que la vieille Ecole doit se développer toujours pour rester à la hauteur de tâches nouvelles qu'il caractérise avec une remarquable lucidité.

Après ces deux discours, commence le défilé des délégués officiels étrangers qui apportent à l'Ecole, parfois sous des formes pittoresques, l'expression de leurs félicitations et de leurs bons vœux. Ce sont:

MM. *Blondeau* (Belgique); *Bramsen* (Danemark); *Vasquez* (Espagne); *Hooper* (Grande-Bretagne); *Stella* (Italie); *professeur di Tella* (Institut forestier supérieur de Florence); *Lattmann* (Lettonie); *Loweskjold* (Norwège); *Jelstrup* (Société forestière de Norwège); *Tanassescu* (Roumanie); *Antonescu* (Ecole forestière de Bucarest); *de Aminoff* (Suède); *Badoux* (Ecole forestière de Zurich)¹; *Ugrenowitch* (Jougoslavie).

¹ Le délégué suisse a remis à l'Ecole de Nancy une adresse artistement calligraphiée, reliée en parchemin. En voici le contenu:

„La division forestière de l'Ecole polytechnique fédérale, à Zurich, exprime à l'Ecole nationale des Eaux et Forêts de Nancy sa satisfaction de la voir arriver, en pleine prospérité, au terme de son premier siècle d'activité.

„Consciente des bienfaits que son enseignement, toujours inspiré de l'observation directe de la nature, a rendus à la forêt française et européenne, sa sœur cadette de Zurich lui apporte l'hommage de sa reconnaissance et de son admiration.“

On entend encore M. le professeur *Villemin*, au nom de l'Université de Nancy, M. *Maurice Bouvet* qui, au nom de la Société forestière de Franche-Comté et des provinces de l'Est, remet à l'Ecole de Nancy une plaquette de vermeil; puis, M. *Saillard*, parlant au nom de l'Association des anciens élèves de l'Institut agronomique de Paris.

Du très remarquable et patriotique discours du ministre de l'agriculture, lequel clôtura cette cérémonie, nous citerons un des plus beaux passages:

„L'exemple de vos aînés, MM. les officiers des eaux et forêts, ayez-le constamment devant les yeux, car ils ont fait de belles et grandes choses. Mais à cet égard les recommandations sont superflues, car je sais combien vivaces sont les traditions du corps forestier qui ont ici leurs racines profondes.“

„Cette Ecole est le chaînon qui relie le passé glorieux à l'avenir fécond et le gouvernement sait que la cause qui lui est confiée est en bonnes mains. Vous vous en acquittez avec une compétence digne d'éloges, avec un zèle infatigable et un dévouement de tous les instants. Je vous en félicite.“

Retraçant ensuite en termes élevés le travail des forestiers „ces chevaliers de la princesse Verte éloignés du courant tumultueux des villes“, il conclut en faisant ressortir l'enseignement patriotique qui découle de cette cérémonie.

„La plaque qui vient d'être scellée dans la pierre, dit-il, affirme à ceux qui l'ont bien servie que la patrie est toujours reconnaissante, qu'elle donne honneur pour honneur et que tôt ou tard elle sait récompenser la science, le devoir et le désintéressement.“

De longs applaudissements saluent cette éloquente péroraison.

Suivit ensuite une cérémonie qui revêtit un caractère d'émouvante grandeur: la remise à l'Ecole forestière de la Croix de guerre. Le ministre épingla sur un coussin de soie verte „frangé d'argent et brodé d'un cor de chasse“, la Croix de guerre, au ruban vert strié de rouge, tandis que la fanfare d'un bataillon de chasseurs à pied jouait la Marseillaise. En donnant l'accolade à M. le directeur Guinier, le ministre de dire:

„Ces sentiments s'adressent tout d'abord à la France, le généreux pays dont les enfants ont su, dans tous les domaines, se hausser au premier rang des conquêtes pacifiques. Ils s'adressent aussi aux professeurs anciens et actuels de l'Ecole forestière française dont le savoir a fait la renommée universelle.“

„Durant ce premier siècle, l'Ecole de Nancy a bien mérité de la science forestière.“

„En même temps qu'une récompense méritée pour l'héroïsme des élèves de l'Ecole forestière, cette Croix de guerre est, dans l'esprit du gouvernement, un hommage de la France entière à la vaillante cité de Nancy.“

Ce furent quelques minutes impressionnantes: dans les yeux de beaucoup de veuves, de mères, de soeurs en deuil et aussi de robustes forestiers nous vîmes perler des larmes d'émotion.

Un banquet de quatre cents couverts eut lieu peu après, dans la galerie de la salle Poiret, joliment décorée de sapin, de banderoles et de drapeaux des nations alliées. Banquet opulent, offert à tous les invités et dû à la munificence de l'Ecole forestière. Au champagne, on entendit une allocution de M. *Antoni*, un discours très littéraire du préfet M. *Magre*. Nous ne renonçons pas au plaisir de reproduire ici le passage suivant du beau discours du directeur Guinier:

„L'étude de la nature, dit-il, l'étude des sciences forestières, nous amènent à comprendre que les hommes de bonne volonté, ceux des générations successives, comme ceux de pays différents, doivent encore veiller à la conservation des biens que leur a dispensé la nature et que leur ont transmis leurs ancêtres. Ecoutons la grande leçon de solidarité que nous donne la forêt. Forestiers de France, forestiers de toutes les nations amicalement réunis ici, associons-nous dans une même pensée de paix, de concorde, de progrès et buvons à l'universelle camaraderie forestière.“

Enfin, le ministre remercie les organisateurs de la fête et les délégués étrangers — pour lesquels il eut des mots fort aimables — d'être venus dans cette ville illustre „qui est un peu comme le cœur de la France, nous apporter leurs encouragements“. Il termine par un éloquent éloge des forestiers qui, grâce à leur labeur quotidien, vont créer par le monde plus de richesse, plus de douceur et de bonté.

Ainsi prirent fin ces fêtes qui se sont déroulées dans un ordre impeccable et pour l'arrangement desquelles leurs organisateurs ont droit aux plus vifs éloges. Ce furent de belles, de réconfortantes journées dont les participants étrangers, qui ont trouvé à Nancy le plus cordial accueil, garderont un lumineux souvenir. Au nom des invités suisses, nous adressons au corps forestier français et à son Ecole de Nancy l'expression de leur profonde gratitude.

H. Badoux.